

Paris 24 janvier 1915

1010



Mon bien chère amie,

Votre lettre m'arrive à Paris
quelques heures avant que je
le quitte pour aller retrouver
ma jolie petite ville. Vous co-
rez mille fois raison, quand
vous me presser si vivement
et si amicalement de me
faire traire à des occupations
qui, outre qu'elles n'ont plus
rien d'attrayant pour un vieil
littérateur comme moi, ajoutent
d'inutiles ennuis aux nom-
bres préoccupations qui pé-
tent sur tous les esprits, sans
compter qu'elles doublent
pour moi des dépenses sans
compensation morale. Mais
ma raison lutte sans succès
contre des habitudes prises,

qui m'enchaînent à un grand
peu m'empêche de distancer
si je l'abandonne à des
conspicues. Je ne de
pe'ne pas me souvenir de
m'approcher du lieu qui
peut me m'empêcher. En
attendant, je vais de ce pas
et chercher auprès de ma fa-
mille un repas qui m'ait
temporaire d'esprit et de
corps.

Et savez-vous, ma bien chère
amie, ce qui m'empêche
d'une manière toute particu-
lière à ce repas d'esprit?
Des études sur un point, qui
l'éloigne des personnes
et m'ait à l'endroit d'esprit
contraire à une ma-
nière attrayante et facile.
Le français ne volume du
dictionnaire sans le parler
de Jésus m'ait touché

entre les ruines, et y a-t-il
 remuées. Tel ai-tu avec la
 plus vive attention et l'ex-
 plicite, grâce à mes études médi-
 cales, juger les assertions du
 médecin d'après les symptô-
 mes acquies de l'historie.
 Votre père n'a été qu'un
 remuement à cet effet. J'ai
 vu la vie de Jésus et je
 la relirai encore pour ar-
 rêter de me faire, par la com-
 paraison des faits racontés,
 un jugement définitif sur
 la folie de Jésus.
 Quel fin et érudite écrivain
 critique que cet historien
 si scrupuleux, que j'ai d'un
 air et aimais comme un
 collègue entre nous de l'école.
 me, ce n'est pas après dire
 de la vie de Jésus, de faire une
 qui auraient été les mêmes de
 ces livres de l'histoire des

pour le droit et la liberté!
Ah! ma bien chère amie,
vous pouvez être fière de
voir en un tel jour et en
un tel lieu plus que jamais, que
vous vous repartez l'attitude
de l'épique et du héros
ne aussi brutal que celui qui
a déchaîné la guerre et pour
table où se joue l'avenir de
la civilisation.
Cette guerre se traîne dans des
combats de tranchées qui n'en
commencent qu'à se terminer. On
nous fait espérer une offensive
véritable pour la fin de sep-
tembre, peut-être même l'été.
Si nous parvenons à franchir
cette dernière, la Belgique
et la France. Mais même après
la victoire que de pertes de l'au-
tre nous aurons à réparer.
L'imagination se laisse égarer
devant les perspectives de l'avenir
qui nous mèneront à nos populations
saines, mais chère amie, nous
espérons l'avenir un peu en nous
élevons et nous élevons de la plus
tendre affection pour vous. Je

Je vous aime
à l'infini